

Des fouilleurs de hasard au Prince savant

Théâtre

**Création faite pour le centenaire de L’Institut de
paléontologie humaine (IPH, Paris)**

**Document réalisé par Pierre Lascoumes et Nelly Sevat
en collaboration avec Arnaud Hurel et Amélie Vialet**

Version GRAND PRESSIGNY – Dossier 26

JUIN 2012

Des fouilleurs de hasard au Prince savant

par Pierre Lascoumes, Nelly Sevat, Olivier Voirin

Création visuelle Hervé Joly

Création musicale (violoncelle) François-Pierre Fol

Mise en espace Anne Marie Gazzini (ADCEP)

Texte de Pierre Lascoumes et Nelly Sevat

en collaboration avec Arnaud Hurel et Amélie Vialet

« *Des fouilleurs de hasard au prince savant* » est un divertissement culturel basé sur l'histoire de la paléontologie. En particulier sur la passionnante période initiale où ce qui n'était qu'une pratique d'esprits curieux et de collectionneurs commence à intéresser des scientifiques. Si l'on recherchait depuis longtemps dans le sol des objets anciens (monnaies, armes, sculptures), ce n'est qu'au début du XIX^e siècle que des amateurs plus perspicaces que d'autres commencèrent à regarder avec intérêt les ossements qui se trouvaient aux côtés des objets convoités. Peu à peu, certains formulent l'hypothèse, alors provocatrice, de l'existence de formes anciennes de l'humanité. L'homme n'aurait peut-être pas toujours eu la morphologie qu'on lui connaît aujourd'hui ... ? Cela revenait à contester les croyances religieuses bien implantées de la création à son image de l'homme par Dieu.

Les ateliers de l'âge de la pierre d'Abilly et du Grand Pressigny n'échappèrent pas aux controverses. L'abbé Casimir Chevalier, curé de Livray sur Cher et secrétaire de la Société archéologique de Touraine, puis le docteur Léveillé, médecin au Grand Pressigny et archéologue distingué eurent beaucoup de mal dans les années 1860 à faire reconnaître les ateliers d'instruments en silex qu'ils avaient découverts, appelés localement « livres de beurre ». A l'Académie des sciences d'éminents savants contestaient encore en 1865 l'existence d'activités humaines datées de l'âge de la pierre. Ils ne voulaient voir dans les objets recueillis que des « pierres à fusil ». L'abbé Chevalier écrivait humblement en 1864 : « L'abondance incroyable des instruments en silex, leur dissémination à la surface du sol, sur un terrain bien antérieur au diluvium, voilà des points nouveaux, dignes de toute l'attention de l'Académie. En lui faisant cette communication, j'ai surtout pour but de convoquer les savants à venir étudier les gisements de Pressigny, ils sont sûrs d'y recueillir des collections importantes et nombreuses ».

Il fallut attendre la deuxième partie du XIX^e siècle pour que les autorités scientifiques valident peu à peu cette lecture évolutionniste de l'humanité dans le contexte général de la diffusion des thèses de Darwin. Le souverain de Monaco, Albert 1^{er}, prince savant déjà célèbre pour ses travaux océanographiques, va jouer un rôle décisif dans la naissance de cette science qui deviendra la paléontologie. Fouilleur lui-même, il se passionne pour les découvertes de fossiles néandertaliens et pour les peintures rupestres. Comprenant les difficultés des premiers scientifiques spécialisés en ces matières il prend la décision de leur donner un instrument de travail collectif et crée en 1910 l'Institut de Paléontologie Humaine.

OUVERTURE

Récitant 1

Le 26 décembre 1908 Marcellin Boule pose à la une du journal Le Matin. Il tient dans une main le crâne de l'homme de la Chapelle aux Saints. Il signe également un article sur cet homme fossile découvert en Corrèze et qui aurait autour de vingt mille ans.

Le sous-titre, très accrocheur, reprend une question qui fut à la mode au début de la diffusion de la pensée de Darwin : « N'est-il pas infiniment plus honorable de descendre d'un singe perfectionné que d'un ange déchu ? ».

Récitant 3

La conclusion de Boule est très claire : « L'homme lui-même n'échappe pas à la loi générale de l'évolution des êtres qui est essentiellement une loi de progrès. Son origine animale semble de moins en moins douteuse.

Et ceci ne saurait avoir rien d'affligeant, car les origines les plus humbles sont parfois les plus glorieuses».

Récitant 2

La découverte du fossile de la Chapelle aux Saints clôture les controverses ouvertes cinquante ans plus tôt lors de l'exhumation de restes humains fossiles en Prusse dans le vallon de Néander. La conformation singulière du crâne au front fuyant, ainsi que la longueur et la robustesse de certains os posent au départ une énigme.

Certains doutent de son caractère humain, ou voient en lui un cas pathologique. D'autres, au contraire, font de l'homme de Néandertal un ascendant de l'espèce humaine.

Il constituerait une étape significative dans l'évolution allant du singe à l'homme.

Récitant 1

Durant toute la seconde moitié du XIX^e siècle, différentes découvertes vont étayer l'hypothèse d'un néandertalien ancêtre fossile des hommes actuels. Mais elles demeurent fragmentaires. Faute d'éléments de comparaison la controverse se poursuit.

Pendant l'été 1908, un pas considérable est franchi lorsque les frères Bouyssonie, prêtres et naturalistes, mettent au jour, en Corrèze à La Chapelle aux Saints, les restes d'un homme fossile relativement bien conservé. Marcellin Boule le qualifiera de Néandertalien le plus complet que l'on ait découvert jusqu'alors.

Ce savant se plaint régulièrement de ce que les amateurs ne cherchent qu'à grossir leurs petites collections d'antiquités. Des trésors d'observation sont ainsi perdus pour la science.

Les fouilles effectuées par les frères Bouyssonie permirent une reconstitution satisfaisante. Ils avaient été, comme leur ami l'abbé Henri Breuil, initiés aux rudiments de la technologie lithique lors de leur formation au séminaire. Ils prélèvent l'essentiel du corps et formulent l'hypothèse qu'il s'agirait des restes d'un Néandertalien.

Mais ils veulent faire expertiser leur découverte par un scientifique reconnu et s'adressent à Marcellin Boule, professeur de paléontologie au Muséum.

Récitant 3

Boule ordonne les ossements dans son laboratoire, et les fouilles sont approfondies sur place.

Récitant 2

D'autres fragments du squelette sont peu à peu mis au jour et permettent une reconstitution crédible.

Récitant 3

Quelques mois plus tard, en décembre 1908 une première note de Boule est lue à l'Académie des Sciences.

Récitant 2

Il publie à partir de 1911 une monographie, en trois volumes, qui fera date.

Récitant 3

Sa grande fierté est de pouvoir présenter l'homme de La Chapelle aux Saints dans la galerie nationale de Paléontologie, afin de montrer au public les enchaînements du monde animé au cours des âges géologiques.

Récitant 2

L'écho est considérable tant dans les milieux scientifiques et cultivés que dans la presse populaire.

Récitant 3

Le tout Paris politique et mondain, y compris le Président du conseil Georges Clémenceau, se rend dans le laboratoire de Boule pour découvrir le fameux chaînon manquant décrit par les journaux.

Récitant 1

C'est dans ces circonstances qu'a lieu une discussion décisive entre Marcellin Boule et le Prince Albert 1^{er} de Monaco.

Boule en fit le récit dans ces termes :

"D'innombrables visiteurs défilèrent dans mon laboratoire du Muséum pour voir le crâne déjà devenu célèbre. Ces visiteurs appartenaient à toutes les catégories sociales de la capitale. Le Prince de Monaco voulut accomplir, lui aussi, cette sorte de pèlerinage. Il vint me voir un après-midi d'été. Très impressionné à la vue du vénérable document ostéologique. Il resta fort longtemps à le contempler, à l'examiner sous toutes ses faces, à scruter les détails particuliers de sa morphologie.

Récitant 2

Puis le soir tomba.

Récitant 3

Le couchant s'embrasa derrière le dôme du Panthéon et les silhouettes plus fines
des autres monuments de la montagne Sainte-Genève.

Il me demanda de l'aider à transformer les observations ...

Récitant 2

et les hypothèses nouvelles sur les origines de l'humanité

Récitant 3

en une science reconnue.

Récitant 1

Cela prendra quelques décennies !

Récitant 3

Nous allons vous conter comment la passion

Récitant 2

et les obsessions

Récitant 3

de quelques fouilleurs de hasard

Récitant 2

d'amateurs sans culture ni raison ...

Récitant 3

sont devenues : la paléontologie humaine.

Séquence n°1 – Les FOUILLEURS de HASARD

Récitant 1

Cela faisait plus d'un siècle que la question des origines de l'homme passionnait bien des esprits. Aux quatre coins du territoire on s'imaginait trouver trace des ancêtres des gallois et autres celtes.

Ainsi, en 1824 de gentils promeneurs identifièrent dans la forêt de Fontainebleau parmi les innombrables rochers, l'un d'entre eux qui ressemblait à la silhouette d'un homme. Ces savants à la petite semaine en déduisirent qu'il s'agissait du corps d'un homme fossilisé. Ils dégagèrent la pierre et la menèrent en grand équipage jusqu'à Paris pour faire expertiser leur formidable découverte. Ils la présentèrent dans un bastringue des grands boulevards.

Il s'avéra que le supposé fossile n'était qu'une sculpture récente qui avait été amorcée puis abandonnée quelques décennies plus tôt par son auteur. La presse se fit largement écho de cette malheureuse aventure, dans laquelle l'Académie des sciences faillit être dupée. Deux écrivains tournèrent en dérision ces naturalistes si prompts à voir des fossiles humains dans le moindre rocher. Ils en tirèrent « une folie vaudeville en un acte » qui fut présentée au théâtre du Gymnase en août 1824.

Récitant 3 :

La question des ancêtres de l'homme ne préoccupait pas que les auteurs de vaudeville. Des érudits locaux et des collectionneurs rassemblaient des pierres et des ossements et tentaient de leur donner un sens. Les Sociétés savantes locales se multipliaient. Une des plus anciennes est la « Société polymathique du Morbihan » créée en 1826.

A la même époque, un pharmacien de Narbonne, Paul Tournal entreprit dans l'Aude les fouilles de la caverne de Bize. Il exhuma des ossements humains, des tessons de poterie et les restes d'espèces animales disparues. Il publia en 1829 une synthèse où il déclarait avec beaucoup d'audace pour l'époque :

Récitant 2 :

« Ainsi l'homme a non seulement été contemporain d'anciennes espèces animales, résultat auquel nous étions parvenus depuis longtemps ; mais à une époque antérieure, il a été également contemporain d'animaux maintenant disparus de la surface du globe et qui caractérisent les populations antédiluviennes ... ».

Récitant 3 :

Ils étaient des centaines à arpenter les bancs d'argile, les dépôts d'alluvions, les grottes et anfractuosités de toutes sortes. Mais les autorités académiques ...

Récitant 2 :

Les éminences scientifiques parisiennes ... !

Récitant 1 :

Les maniaques de la raison raisonnante ... !

Récitant 3 :

... ne faisaient guerre de cas de leurs observations, aussi méticuleuses soient-elles.

Récitant 1

Les ateliers de l'âge de la pierre d'Abilly et du Grand Pressigny n'échappèrent pas à la règle.

Récitant 3

L'abbé Casimir Chevalier, curé de Livray sur Cher et secrétaire de la Société archéologique de Touraine,

Récitant 2

puis le docteur Léveillé, médecin au Grand Pressigny et archéologue distingué

Récitant 3

qui prétendaient l'un et l'autre avoir découvert « un atelier d'instruments en silex », eurent le plus grand mal à faire reconnaître la valeur de leurs observations.

Récitant 1

En particulier par l'Académie des sciences où certains éminents savants contestaient encore en 1865 l'existence d'activités humaines datées de l'âge de la pierre.

Récitant 2

L'abbé Chevalier écrit humblement en 1864 :

Récitant 3

« L'abondance incroyable des instruments en silex, leur dissémination à la surface du sol, sur un terrain bien antérieur au diluvium, voilà des points nouveaux, dignes de toute l'attention de l'Académie. En lui faisant cette communication, j'ai surtout pour but de convoquer les savants à venir étudier les gisements de Pressigny, ils sont sûrs d'y recueillir des collections importantes et nombreuses.

Deux explorateurs poitevins qui s'y trouvent aujourd'hui avec moi, emportent une cargaison de plusieurs centaines de kilogrammes d'instruments en pierre, ramassés sans aucune fouille et en quelques heures. Si l'Académie le désire, je pourrai lui faire parvenir une série complète d'échantillons. »

Récitant 1

L'intérêt de leur découverte n'était évident que pour eux. Nous reviendrons plus tard sur cette querelle.

Récitant 3

Le fouilleur le plus fameux est Jacques Boucher de Perthes, directeur des douanes à Abbeville, collectionneur et découvreur. Mais, de son vivant, il ne parvint jamais à être vraiment reconnu pour sa science.

Récitant 1 :

« Je suis un bohème de la Science. Aucune autorité académique ou politique n'a jamais pris mon travail en considération. De quoi ne m'a-t-on pas accusé : de fascination pour le grondement du génie des ténèbres, d'exorcisme ? J'ai été la risée de la science académique et de l'orthodoxie régnante. Il est vrai que je fracassais quelques mythes choyés par les plus beaux esprits.

Non messieurs, l'histoire de la France ne commence pas avec les campagnes de Jules César ! Hélas, malgré mon intuition je n'ai pas encore trouvé, lors de mes nombreuses fouilles des terrasses de la Somme, l'homme fossile.

Mais ... en découvrant ses œuvres, j'ai fait reconnaître la preuve de son existence ! Le premier j'ai distingué les pierres brutes des silex taillés, eux-mêmes antérieurs aux silex polis. En faisant agréer la majeure partie de mes collections – des milliers de pièces – c'est l'acceptation de la préhistoire que j'ai réussi à imposer, après de longs combats, aux plus savantes autorités. C'était sans doute trop peu pour l'Académie des Sciences qui mettra vingt ans à reconnaître mes travaux.

Récitant 2 :

Pourtant dès 1846 il a publié un livre, « De l'industrie primitive », réédité sous un titre plus accrocheur « Antiquités celtiques et antédiluviennes ». Ceux qui l'ont lu, ne l'ont fait que pour dire que l'auteur est un fou. Selon eux, il faut l'être pour prétendre qu'il y avait des hommes avant les Assyriens et des monuments avant ceux de Babylone ; bref que l'homme ne serait pas né d'hier.

Récitant 1 :

Je fais l'hypothèse que l'homme antédiluvien différait physiquement de l'homme actuel et qu'il devait ressembler aux races noires ou cuivrées.

Ah ! Qu'une vérité est dure à faire avaler aux savants ! Ils semblent toujours craindre qu'il n'y en ait trop. Comme si c'était chose si commune dans ce bas monde adorateur du mensonge.

Dois-je rappeler la longue liste de mes humiliations, plutôt celle infinie des jalousies et des incompétences ?

Récitant 3 :

En 1840 le Muséum refuse de recevoir ses pierres taillées, les restes de poteries et les ossements fossiles d'animaux qu'il lui destinait. Lorsque se précise le projet d'un musée archéologique, Boucher de Perthes propose gracieusement ses collections à Monsieur Viollet le Duc afin écrit-il : « qu'il soit bien constaté que je n'ai rien vendu, ni fait de spéculation quelconque. Et que je suis prêt à tout donner dans le seul intérêt de l'art et du pays ».

Récitant 2 :

En 1843 à l'annonce de l'ouverture du musée de Cluny il s'adresse à différentes autorités dont Messieurs du Sommerard, Mérimée et au Ministre de l'Intérieur lui-même. Leur acceptation demeure de pur principe. Ils ne feront jamais effectuer le transfert.

Récitant 1 :

Mes collections désarçonnent les petits esprits systématiques. Ma demeure d'Abbeville regorge de pièces aussi précieuses qu'hétéroclites assemblées par mon défunt père et par moi : des meubles de chêne, des incrustations d'écaille et d'ébène, des bas-reliefs, des statues, des figures en bois, en marbre, en bronze, des poteries de toutes les époques dont plusieurs de Bernard Palissy, des ivoires anciens et du plus beau travail ... Ce n'est qu'une petite partie de la donation que j'envisage de faire à l'Etat.

On dit que je suis un donateur aussi impétueux qu'impatient voire un polémiste. Pourtant je me suis toujours adressé à ces messieurs avec la plus extrême modestie.

Récitant 2 :

Lettre de Boucher de Perthes à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres -
Abbeville, 31 juillet 1847.

Récitant 1 :

« Je viens d'envoyer, au secrétariat de l'Institut, une petite caisse contenant des échantillons des terrains diluviens de nos environs, et une vingtaine de silex travaillés de main d'homme, trouvés dans ces terrains au-dessous des ossements fossiles d'éléphants, de rhinocéros et d'autres animaux d'espèces éteintes.

Ceci, je l'espère, déterminera la commission dont vous faites partie à venir à Abbeville où je serai heureux de la recevoir.

La question est importante, et je l'ai nettement posée dans mon livre de *l'Industrie primitive*, dont je vous ai remis un exemplaire. Que l'on trouve des ouvrages d'homme dans les terrains diluviens, c'est ce qui est indubitable ; et l'examen des morceaux que j'envoie, encore entourés de leur gangue, suffirait seul à le prouver.

Qu'en outre, sur ces armes et ustensiles de pierre on recueille des signes purement symboliques, des figures grossières d'hommes et d'animaux, c'est également vrai. Pourtant la chose sera plus contestée, car il s'agit rien moins que de la langue hiéroglyphique primitive et des types de ces monuments dits, à tort, celtiques ou druidiques, et qui, si je ne me trompe, doivent, sinon tous, du moins beaucoup, être plus anciens et remonter aux premiers temps de la population des Gaules. Si la commission voulait venir examiner les lieux et les objets que j'y ai découverts, peu d'heures lui suffiraient pour que son opinion fût fixée. Elle pourrait nommer cette science nouvelle, archéogéologie ».

Je n'ai jamais eu l'honneur d'une telle visite. Pourtant je reçus quelques appuis dont ceux de l'archéologue Monsieur Didron. Après avoir examiné mes pièces à Abbeville, impressionné il écrivit à son retour :

Récitant 2

« Cet amateur possède une collection unique en France et probablement en Europe : celle de ses instruments celtiques en os et en pierre, et de ses haches et figures, dont on imprime en ce moment la description et les dessins, ainsi que la coupe des terrains où ils ont été découverts. Cette collection est composée de plusieurs centaines de morceaux d'une rareté incontestable et qui remplirait on ne peut mieux une lacune existant dans nos musées ».

Récitant 3

Vingt ans plus tard, en 1861, sa collection de pièces lithiques sera l'une des premières à intégrer le Musée des Antiquités nationales que l'empereur Napoléon III crée à St Germain.

Mais il faudra 46 ans pour en faire l'inventaire complet. Les petits bureaucrates devaient crouler sous le versement de multiples fonds ... Sans doute ont-ils considéré ces collections comme un bric à brac tout juste bon à croupir dans un grenier.

Ses travaux ont reçu un meilleur accueil en Grande Bretagne, en particulier grâce à Charles Lyell qui est une sommité en géologie. Mais, cette fois, cela dérange la fibre nationale.

Récitant 2

Ce n'est qu'en 1859 que le paléontologue, Albert Gaudry, vient soutenir, devant l'Académie des sciences, la thèse de la haute antiquité de l'homme. Il confirme ainsi les travaux de Boucher de Perthes.

Pourtant, en 1861, dans un geste désespéré, ce dernier lègue le reste de ses collections à la municipalité d'Abbeville.

Tout sera détruit en mai 1940 sous les obus allemands.

Tardivement, Boucher de Perthes devint cependant en France « le père de la préhistoire »

Séquence N° II -

Récitant 2

Durant tout le XIX^e siècle, à quelques exceptions près, les autorités publiques sont restées indifférentes aux découvertes faites par les amateurs et les sociétés savantes locales.

Un spécialiste, Salomon Reinak, écrit : « Si l'on excepte les travaux subventionnés par Napoléon III et la Commission de topographie des Gaules, on reste confondu par le peu de retentissement que provoquèrent, dans les sphères officielles, des recherches qui allaient permettre d'écrire sur des bases nouvelles l'histoire de la Gaule avant la conquête romaine ... Il fallut les craintes légitimes inspirées par un ravageur de nos stations paléolithiques du Périgord pour qu'on se décidât à comprendre la nécessité d'une politique archéologique suivie ».

Napoléon III amorce en 1861 la création d'un Musée des Antiquités Nationales. Des amis du souverain, Hortense Cornu et son mari l'ont mis en contact avec le roi du Danemark qui s'intéresse aussi aux origines lointaines de sa population.

Hortense Cornu (R3)

Le roi Frédéric VII de Danemark a le plaisir et l'avantage d'adresser à votre majesté plus de 300 pièces d'antiquités préhistoriques danoises. Le tout rangé dans des caisses de bois poli et accompagné d'un petit catalogue en français. ... Le roi trouverait grand avantage au développement d'échanges culturels ...

R1 (Napoléon III)

Cherche-t-il un contre-poids à la fébrilité de son voisin germanique ?

R3

Pour une fois science et politique pourraient aller d'un même pas

R1

Puis-je vous rappeler que c'est moi, sur vos bons conseils, qui me suis manifesté auprès de Frédéric VII en lui envoyant un émissaire afin de rechercher des traces des Romains et des Celtes dans son pays.

R3

Précisément à propos de « Celtes », c'est un mot fourre tout pour désigner ce qui parmi le plus ancien est le plus mal identifié. Frédéric VII a fait accompagner ses présents de Monsieur Thompsen son meilleur spécialiste.

Il a déjà organisé un musée archéologique afin d'éduquer le peuple danois et lui présenter ce qu'il appelle les trois âges de l'humanité : la pierre, le bronze et le fer.

Son éminent collègue allemand, Monsieur Lindenschmit en a repris le principe en créant à Mayence un autre musée. Profitez de la venue de Monsieur Thomsen pour lui demander conseil.

R1

Je n'ai attendu ni les Allemands ni les Danois pour me soucier de notre histoire ancienne. L'empire a tout à gagner dans une connaissance approfondie de l'histoire romaine et de ses suites.

J'ai donné l'impulsion à d'importantes recherches d'antiquités. Nous serons prochainement encombrés d'objets. J'attends soixante caisses de Syrie et je recevrai bientôt beaucoup de pièces venant de Grèce et d'Asie. Sans compter les antiquités gauloises qui sont déjà en grand nombre. Je voudrais réunir les pièces justificatives de notre histoire nationale dans le Château de St Germain en Laye.

R3

A l'évidence, les quelques raretés « celtiques » de haute valeur qui se rencontrent dans les musées des Termes ou de Cluny ne comblent point les lacunes notoires du Louvre en ce domaine.

Le *Bristish Muséum* a eu une autre politique. Il dispose déjà d'une collection de l'âge du rennes. Il vous faut remédier à ce manque considérable.

R1 (au public)

Quatre mois après la visite de M. Thomsen je signalais le décret du 8 mars 1862 créant à St Germain en Laye le musée d'antiquités gallo-romaines placé dans les attributions du service des Musées Impériaux.

Séquence N°III

R2

Il faut attendre la seconde moitié du XIX^e siècle pour que les recherches préhistoriques connaissent un véritable essor et acquièrent un statut scientifique.

Un des moments fondateurs se situe en 1859 lorsque les plus grands géologues anglais se rendent dans la banlieue d'Amiens pour examiner les carrières de Saint Acheul. Puis, c'est le paléontologue Albert Gaudry qui y mène des fouilles. Leurs conclusions consacrent les assertions de Boucher de Perthes.

D'autres savants comme Armand de Quatrefages, Gabriel de Mortillet ou Emile Cartailhac s'efforcent de définir des concepts et des méthodes pour l'étude de la préhistoire. Des congrès internationaux se tiennent à partir de 1866.

Mais la communauté scientifique des préhistoriens français demeure morcelée et sans support académique véritable jusque dans les premières années du XX^e siècle.

R3

En revanche le nombre d'archéologues amateurs ne fait que croître. Ils multiplient les prospections dans une quête effrénée de la « belle pièce ». Souvent ils veulent plus trouver que savoir. Cependant la vulgarisation scientifique se développe et de nombreux guides sont édités pour orienter les pratiques des amateurs. Ainsi en 1898 Marcellin Boule publie sur le Cantal un « Guide du touriste, du naturaliste et de l'archéologue ».

R2

Le Prince Albert 1^{er} de Monaco est au départ un de ces amateurs éclairés. Il tient un rôle décisif dans la période de transition menant l'anthropologie humaine des fouilles de hasard à sa phase scientifique.

Officier de marine, il acquiert des compétences d'océanographe et mène à partir de 1885 des campagnes d'exploration. Son intérêt porte sur les ressources biologiques et les espèces peuplant les océans. Il est surtout reconnu pour les travaux qu'il mène sur le Gulf Stream depuis les Açores.

R3

A partir de 1883, Albert 1^{er} entreprend aussi des fouilles dans des grottes proches de la Principauté. Il s'entoure de plusieurs collaborateurs pour mener à bien ces chantiers dont l'abbé Léonce de Villeneuve chapelain et bibliothécaire du Palais.

Le Prince Albert 1^{er} (R1)

Comme vous le savez, mon père, la région de Menton présente de nombreuses cavernes. Les fouilleurs de hasard ont joint le plaisir de la villégiature au défi de l'exploration. Avec pour conséquence une évidente dilapidation des richesses archéologiques et un nombre considérable d'imbroglios divers.

L'abbé Léonce de Villeneuve (R2)

C'est là, dans la grotte du Cavillon que ce préhistorien, Monsieur Rivière, découvrit en 1872 les restes fossiles de celui que l'on nomme « l'homme de Menton ».

R1

Le bonhomme est un peu brouillon et a une fâcheuse propension à multiplier les chantiers de fouille sans procéder de façon systématique. À force d'être partout, il n'est nulle part ! Quant à la qualité de son travail, je suis certain qu'il s'agit d'un chercheur consciencieux, mais il laisse un peu trop facilement la besogne à ses ouvriers. Rappelez-vous qu'il était très fier d'annoncer qu'en deux ans et demi de fouilles, il avait mis au jour plus d'un million de pièces : ossements, dents animales, silex taillés, coquillages marins et terrestres !

C'est pour reprendre cela un peu plus sérieusement, que je me suis décidé en 1883 à réaliser une première série de fouilles dans une grotte de Grimaldi, la Barma Grande.

R2

Le site était déjà endommagé par les passages de nombreux fouilleurs. Aujourd'hui, après des décennies d'extraction de pierres la grotte n'existe même plus.

R1

Un carrier avait investi le lieu et s'en déclarait propriétaire, mais il m'accorda finalement l'autorisation de procéder à quelques recherches. Je me suis attaché à étudier une brèche oubliée. J'ai effectué les dégagements, nettoyé et marqué toutes les pièces.

Chaque soir nous ramenions à Monaco la collecte. Et afin d'éviter de revivre les querelles scientifiques si fréquentes, je tenais un protocole précis des fouilles. J'expédiais aussi au Muséum des colis de pièces afin de les faire expertiser.

R2

C'est alors que les complications s'accumulèrent, tant avec le carrier, qu'avec le préhistorien Rivière.

R1

Chacun d'eux revendiquait un droit sur le lieu et, donc, sur le fruit de mes découvertes. Je me lassais et quelques mois plus tard je me laissais regagner par ma passion principale l'océanographie.

R2

Jusqu'au moment où j'ai attiré votre attention sur la grotte du Pont Romain.

R1

Je l'avais pourtant déjà visitée sans y faire de découvertes.

R2

Des fossiles intéressants furent dégagés et soigneusement enregistrés selon votre méthode. Une grande quantité d'ossements d'animaux et de produits d'industries humaines primitives.

Et, quelques années plus tard dans la grotte des Enfants, les squelettes des hommes auteurs de ces industries.

R1

Tout cela nous éclaira sur la succession des événements aux temps quaternaires.

R2

Sur vos conseils, j'ai contacté quelques savants pour expertiser nos travaux.

En 1897 Marcellin Boule accepta de superviser les fouilles des grottes Grimaldi.

Et un peu plus tard, en 1900, Emile Cartailhac nous assista dans le dégagement des deux sépultures paléolithiques de la Grotte des Enfants.

R1

Le professeur Boule est un homme remarquable. Nous lui devons beaucoup d'un point de vue scientifique, mais aussi en tant que pédagogue.

Il a su donner vie à nos collections en participant à la conception du Musée d'anthropologie préhistorique de notre Principauté inauguré en 1902.

R2

C'est ainsi que la passion de la préhistoire s'est emparée de vous et vous a arraché à la fascination des fonds marins ...

R1

... pour succomber à celle des origines de l'humanité qui sont finalement bien plus complexes que ce que les fables aussi naïves que mystiques ont prétendu pendant vingt siècles.

Je me souviens de mon émotion à la découverte des relevés des peintures pariétales d'Altamira réalisés par Breuil et Cartailhac.

C'était en 1903, ils revenaient d'Espagne avec dans leurs cartons, de formidables dessins d'un incroyable bestiaire polychrome.

Je vous avoue que ce fut pour moi un vrai choc, intellectuel et esthétique.

J'ai eu la chance de connaître leur travail au moment où ils cherchaient un moyen pour financer la publication de leurs relevés.

Le coût était important. Mais ils m'ont convaincu de l'origine primitive des grottes ornées. Je décidais de leur apporter mon aide.

Séquence N°IV

R2

1909 - Sur un bateau au large de l'Espagne, le Prince Albert 1^{er} de Monaco échange avec le peintre Louis Tinayre qui l'accompagne depuis longtemps dans ses explorations océaniques.

En compagnie de l'abbé Breuil, ils se rendent sur le chantier que l'abbé Obermaier, ami de Breuil, mène dans la grotte du Castillo près de Santander. Puis ils iront à Altamira .

R3

L'abbé Breuil a-t-il d'autres projets après l'exploration de ses grottes hispaniques ?

R1

Il me semble avoir déjà suffisamment de chantiers à réaliser. A ce propos, il faut que je vous annonce quelque chose.

R3

Encore une nouveauté ?

R1

J'ai rendu visite à M. Boule dans son laboratoire au Muséum pour qu'il me présente le fossile de « l'Homme de la Chapelle aux Saints ».

R3

Le tout Paris intellectuel et politique s'y est précipité !

R1

Je lui ai fait confiance avant les autres ! Nous avons eu un souper et il m'a fait part de l'intérêt qu'il y aurait à créer un Institut autonome de paléontologie dédié à l'homme.

R3

Votre musée d'anthropologie préhistorique de Monaco ne vous satisfait pas ?

R1

Les besoins sont immenses. Selon Monsieur Boule et l'abbé Breuil la science préhistorique n'obtient pas le crédit qu'ils souhaitent.

R3

Est-ce vraiment une science en devenir ?

R1

Je ne suis qu'un amateur en ce domaine, mais je suis fasciné par l'exploration des sites anciens.

En reliant l'histoire de l'Océan et celle de la vie, je participerais au développement de la science moderne où tous les éléments de connaissance seront mis en relation. La chimie apprendra de la physique, et pourquoi pas la géologie de la paléontologie ?

R3

En attendant, de la fouille à la dévastation le pas est vite franchi. Beaucoup louent ou achètent des terres comportant des sites paléolithiques. Ils les explorent hâtivement pour en extraire les objets les plus monnayables. Le reste va au rebut.

R1

Je sais que les agissements de ce suisse, Otto Hauser, près de la Vézère suscitent beaucoup de protestations. Il a des relations avec les musées et les archéologues allemands. Il leur vend les belles pièces et leur ouvre des zones d'exploration.

R3

La vente en Allemagne des restes de l'adolescent néandertalien du Moustier pour 100 000 francs, exaspère les passions, scientifiques autant que nationalistes.

R1

Bien que je sois proche du Kaiser Guillaume II, je n'ai rien pu faire pour l'empêcher.

R3

Et les agissements de quelques truqueurs ne font rien pour crédibiliser la paléontologie.

R1

Les fouilleurs de l'île Riou ? (*rire*)

R3

Une extraordinaire mystification ... au large des calanques de Marseille !

R1

Le pseudo découvreur avait attribué à une couche profonde un squelette qui était en surface et avait fait de quelques silex taillés des cartes de visite égyptiennes ! (*rire*)

R3

Tricherie d'autant plus étonnante qu'elle émanait d'un prêtre.

R1 (*faussement indigné*)

De plus en plus de mécréants mettent au jour des restes humains apparentés aux singes. Cela porte atteinte aux croyances dont vit l'Eglise ! Dieu créa l'homme à son image, etcetera, etcetera. ... (*rires*)

R3

Le Muséum lui-même a une attitude ambivalente à l'égard de la Paléontologie.

R1

En effet, lors de la rénovation de la grande galerie en 1898 certains ont hésité à y faire figurer l'homme.

R3

Des successeurs de Cuvier et un Secrétaire de l'Académie des Sciences, ont longtemps soutenu que l'apparition de l'homme sur terre était largement postérieure à l'existence des espèces animales disparues.

R1

Il est, donc, grand temps de faire entrer concrètement l'histoire humaine la plus ancienne dans le temps long de la terre. Je veux faire aboutir ce projet d'Institut.

R3

Amateurisme, recherche du profit, supercheres, querelle théologique, tout cela fait mauvais ménage avec la science. Y a-t-il la moindre place pour un peu de raison ? Le terrain me semble totalement miné !

R1

Certes, il y a beaucoup de controverses

R3

Même vos principaux conseils, messieurs Boule et Breuil, sont loin d'être toujours d'accord entre eux !

R1

C'est cela qui est passionnant. Une science stabilisée, sans controverses, ne serait qu'une mer assoupie.

Tenez, regardons voulez-vous les principaux débats, ils sont plus excitants les uns que les autres. Et pas un qui ne porte sur un sujet majeur.

Séquence N°V – Controverses n°1

Le Naïf (R2)

D'où viens-je ? Mon lointain ancêtre est-il une création de Dieu ou une sorte de vieux singe ?

Qui croire, les curés, les pasteurs et leur bible ou bien les savants barbus qui retournent les cavernes avec leur pioche ?

Pour être convaincu par ces théories à la mode, j'attends qu'on me montre la collection bien ordonnée de ceux qui prétendent être mes ascendants !

R 3

La question est un petit peu plus compliquée. Je dirai : Y a-t-il, ou non, une continuité dans l'évolution allant des singes anthropoïdes jusqu'à l'*Homo sapiens* ?

R1

On s'interroge en effet sur l'unicité de l'espèce humaine, de ses origines à ses formes actuelles.

R3

Certains, comme Thomas Huxley voudraient que l'homme de Néandertal soit le chaînon manquant entre les formes primitives et les formes actuelles.

R1

Pour eux, il existe un atavisme néandertalien. Cette ascendance commune à tous les hommes se manifesterait par la résurgence chez certains d'entre nous de traits physiques propres à cette lignée.

Le Naïf

Un de mes voisins avec ses bras immenses, ses mâchoires carrées et ses énormes arcades sourcilières me semble bien appartenir à cette famille !

R1

Chacun voit l'histoire à sa porte ... Certains prétendent même que Rodin aurait pris pour modèle du « Penseur » un homme ayant des traits néandertaliens très marqués.

R3

Lettre du sculpteur Joanny Durand à Marcellin Boule, le 9 mai 1909 :

"Monsieur, sortant de l'amphithéâtre du Muséum où j'ai eu l'honneur de vous applaudir, je me permets de vous adresser la présente pour vous signaler un cas physiologique qui m'a paru intéressant vis-à-vis des rapprochements que l'on peut faire entre lui et les caractères particuliers aux races primitives énoncés par vous dans votre conférence de ce soir.

Il existe à Paris un homme d'un certain âge qui présente tous les caractères de la race simiesque : cou court et très musclé, jambes arquées, marche en flexion, avant-bras très longs retombant naturellement en pronation complète, coudes éloignés du torse, crâne en carène, arcades sourcilières proéminentes, nez très large, prognathisme exagéré du maxillaire inférieur, etc.

Cet homme est celui dont s'est servi le sculpteur Rodin pour « Le penseur » qui est devant le Panthéon. J'ai vu ce fameux modèle la semaine dernière à l'École des Beaux-arts. Comme je m'intéresse tout particulièrement à la question, j'en ai fait une maquette à la hâte avec un peu de terre ».

R1

Boule soutient une thèse très différente. Il ne croit pas à l'atavisme néandertalien. Pour lui, l'évolution n'est pas linéaire. Elle est discontinue, marquée d'échecs, de réussites et d'impasses. L'homme de Néandertal n'est pas seulement un souvenir des temps Paléolithiques. C'est une espèce doublement fossile. Elle est archaïque comme le montre la conformation de l'homme fossile reconstitué par Boule. C'est aussi une espèce disparue car elle s'est éteinte sans filiation.

Le Naïf

Le témoin d'un rameau humain desséché ? En quelque sorte, un cul de sac de l'évolution ?

R1

Chez aucun homme actuel on ne trouve réunis les caractères d'infériorité qu'on observe sur la tête osseuse de l'homme de la Chapelle aux Saints.

Tout oppose, en effet, le néandertalien très primitif et si proche des singes anthropoïdes, au type de Cro-Magnon.

Le Naïf (ravi)

Oh, Cro-Magnon ! Cro-mignon ! Le nom sonne, bien sûr, un peu sauvage.

Mais celui-là est, comme moi un véritable Homo Sapiens, plein de talents, avec son beau front, son grand cerveau et sa face sculptée.

R3

Ce qui déplaît à certains c'est que la paléontologie défendue par Monsieur Boule ne raconte pas l'histoire d'une ascension glorieuse vers l'humain moderne. Sa théorie inquiète.

Le Naïf (inquiet)

Si le progrès de l'homme n'est pas continu, cela veut-il dire que je pourrai, un jour, disparaître à mon tour, comme en bord de mer une simple figure tracée sur le sable ?

R1

Pourquoi pas ? Adieu le récit héroïque d'une lente avancée, marche après marche, vers l'homme moderne. Boule plaide pour une science du mouvement vital qui anime toutes les espèces. Si elles se transforment, elles peuvent aussi, un jour, disparaître.

Le Naïf

Là, vous m'embrouillez ! Répondez à ma question : suis-je un singe perfectionné ou un Adam déchu ... Vraiment, je m'inquiète !

R1

Il faut vous résigner, la Bible n'est pas un manuel pas plus d'histoire que d'anthropologie.

Les anglais Darwin, Huxley et l'allemand Haeckel nous ont obligés à regarder différemment les transformations de l'humanité, mais cela n'a pas été sans difficultés. Le suisse Claparède a très bien résumé la question :

R3

« Sans doute cette vanité qu'on aime à déguiser sous le nom de sentiment de dignité personnelle portera bien des gens à repousser d'emblée une théorie qui attribue à l'homme et au singe une origine commune.

A cet argument de sentiment nous pouvons répondre par cet autre de même valeur : nous aimons encore mieux être un singe perfectionné que l'Adam dégradé par la chute, présenté par la tradition biblique ».

Le Naïf

Et bien, moi, je préfère Lamartine :

« Borné dans sa nature, infini dans ses vœux,

L'homme est un dieu tombé qui se souvient des cieux ».

R3

Là, vous partagez l'avis de Victor Hugo dans La légende des siècles quand il dit : « Et quand un grave Anglais, correct, bien mis, beau linge, me dit : 'Dieu t'a fait homme et moi je te fais singe. Rends-toi digne à présent d'une telle faveur !' — Cette promotion me laisse un peu rêveur. »

Controverse N°2

Le Naïf

Mais au fait, cet ancêtre que savait-il faire ? Taillait-il des outils ? Avait-il un art ?

R1

Etait-il *Homo faber*, ou pas ? Les paléontologues distinguent les espèces selon ce qu'elles produisent. Et à partir de là selon leurs aptitudes corporelles et l'intelligence qu'ils leur attribuent. Pour Marcellin Boule les caractères physiques de l'homme de Néandertal sont en accord avec ce qu'il fabrique :

R3

« Il n'est guère d'industrie plus rudimentaire et plus misérable que celle de notre Homme Moustérien.

L'absence probable de toutes traces de préoccupations d'ordre esthétique ou moral s'accordent bien avec l'aspect brutal de ce corps vigoureux et lourd, cette tête osseuse aux mâchoires robustes et où s'affirme encore la prédominance des fonctions purement végétatives ou bestiales sur les fonctions cérébrales ».

R1

Plus tard en 1929, Teilhard de Chardin lors de sa mission en Chine tirera à peu près la même conclusion à propos de l'homme de *Chou-kou-tien* :

R3

« Tientsin, 20 janvier 1930 -. Plus je pense à toutes ces choses, et à l'absence apparente d'outillage, plus je me demande si le *Sinanthropus*, en dépit de la courbure *Néandertal* de son crâne, était déjà intelligent et *homo faber* comme le dirait Bergson. En volume absolu, le cerveau est bien petit, pour un être dont les dents sont plus fortes que celles de l'homme. N'aurions-nous pas à faire à un vrai pré-homme ? »

le Naïf

Pas *faber* d'accord ! Mais peut-être ces hommes se fabriquaient-ils des peurs, des dieux et des légendes ?

R1

La découverte du Néandertalien de la Chapelle aux Saints a posé à nouveau la question d'éventuelles sépultures et de cultes des morts au Paléolithique.

C'est le grand débat des grottes de Menton qui recommence ! Rappelez-vous, cette fameuse double-sépulture découverte par Rivière et aussitôt contestée par de Mortillet qui ne pouvait admettre qu'au Paléolithique on puisse prendre soin des morts.

En préhistoire, les lignes de clivage entre spiritualistes, sceptiques et matérialistes sont toujours présentes.

R3

Pour les découvreurs du fossile de la Chapelle aux Saints, la posture dans laquelle se trouvait le corps est significative. Il était placé allongé en position foetale dans une fosse creusée au fond d'une grotte et il était entouré de pièces pouvant être des offrandes.

R1

L'abbé Breuil soutient qu'il y a là une véritable inhumation.

Le Naïf

L'homme de la pierre taillée pratiquait-il les funérailles ?

R1

Selon Breuil, des provisions auraient même été données au défunt pour le grand voyage de l'au-delà. La croyance à une autre vie serait donc possible.

R3

Mais, dans le cas présent, Boule est d'un avis contraire. Il refuse une lecture spiritualiste hâtive. Il veut en rester aux faits observés et ne pas conclure au-delà.

Le Naïf (*brandissant un caillou*)

Monsieur le savant, monsieur le savant, j'ai trouvé une pierre peinte et gravée ! Est-ce un talisman ou un objet décoratif ? Une expertise s'impose ! Les hommes préhistoriques pouvaient-ils être des artistes ? Je m'interroge ...

R3

Cette mode des grottes ornées est insensée !

Après les peintures murales, soit disant découvertes en Espagne à Altamira, puis en France aux Eyzies et maintenant ailleurs ... de fins limiers veulent nous persuader que ces décorations maladroites datent du néolithique, voire du paléolithique (*ricanement*) !

Le Naïf (riant)

Voyez ces œuvres dites mag-da-lénien-nes, ce ne sont que de grossières ébauches !

Et, notez le bien, peintes dans l'obscurité Pas une seule trace de fumées ou de suies aux plafonds de ces grottes.

C'est magique. Le travail d'un Michel Ange peint avec des yeux de taupes !

R3

Quant aux figures représentées est-ce la faune de l'âge du Renne, ou celle de l'âge moderne ?

Le Naïf

On nous parle de mammouths, d'antilopes, d'aurochs !

Je n'y vois que des éléphants, des cerfs et des taureaux.

R3

Il suffit d'écouter les traditions locales. Ces grottes ont toujours été des lieux de retraite où les gens du pays ont trouvé un asile sûr en temps de guerre.

Ces prisonniers volontaires ont tracé grossièrement les animaux connus dans leur campagne.

Et puis, ces grottes sont bien connues pour être des lieux de rendez-vous galants. Pensez à tous ces jeunes gens attendant leur belle par une lune gibbeuse... Pour s'amuser ils ont tracé des profils d'animaux et des formes étranges venues de leur imagination.

(*geste de dessin*)

Le Naïf

Quand je pense que de grands esprits cautionnent de telles lubbies !

R3

Disons ... un bon père qui a trouvé un mécène spécialiste des courses en mer et des fosses marines pour financer la publication de ses panneaux décoratifs à l'ocre rouge (*R3 et le Naïf rient*).

R1

Vous raillez, mais l'histoire scientifique vous donnera tort et le Prince Albert I^{er} a eu raison de financer la poursuite des travaux sur l'art pariétal. En août 1902, le congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences a consacré une session à ce sujet et les sceptiques n'y ont pas eu gain de cause.

Cartailhac qui, dans un premier temps avait formulé des réserves sur les dessins de la grotte d'Altamira, a publié un texte intitulé « *Mea culpa* d'un sceptique ». Il reconnaît avoir soutenu une erreur commise il y a vingt ans et veut en réparer l'injustice.

3° controverse

Le Naïf

Assez d'esthétique et de métaphysique. Revenons à des choses concrètes : comment protéger les champs de fouille de tous ces amateurs avides et maladroits ? On voit des horreurs ! Mais les fouilleurs locaux veulent garder leur liberté et redoutent un contrôle de l'Etat.

R1

En 1891 Boule visite la grotte du Mas d'Azil. Il en revient choqué :

« Bien que Monsieur Piette ait le droit exclusif de faire des fouilles en ce lieu, des amateurs peu scrupuleux (...) viennent parfois en hâte saccager une partie des bonnes couches, pour ne recueillir que quelques harpons ou des galets. Peu de jours avant mon arrivée, un talus a été éventré alors que Piette venait juste de le dégager pour établir la coupe du dépôt en ce point.

En examinant les divers os jetés de côté par ce malfaiteur, nous avons reconnu des débris humains ! Il y avait là un squelette dont nous n'avons pu sauver qu'une faible partie (...) des os longs, un péroné presque complet. Notre regret a été d'autant plus grand que ces os sont peints en rouge. »

Le Naïf

Bien sûr ! Chaque excursionniste choisit son coin et, avec des outils de fortune, entame le talus. Chacun travaille pour son compte et pour ses collections ! Il faut absolument préserver ces sites, éviter les investigations désordonnées et les pillages. Ces restes préhistoriques font partie de notre patrimoine.

R3 –

Pas question ! Nous, les sociétés savantes locales sommes vigoureusement opposées à de tels projets.

Il ne faut pas oublier que toutes les découvertes qui ont été faites, l'ont été par des amateurs éclairés, que vous qualifiez de façon méprisante de « fouilleurs de hasard ». Nous refusons totalement le jacobinisme appliqué à la science.

R1

Les amateurs ne sont pas les seules menaces. Cartailhac exprime l'avis général en ce début du XX^e siècle lorsqu'il dit : « Les archéologues ont détruit à eux seuls, plus d'ossements que les agents naturels et que les ouvriers des champs ... On est vraiment stupéfait de ne trouver au Muséum et dans nos collections, qu'une si faible quantité de pièces en bon état et de provenance sûre ». A l'évidence des mesures de protection s'imposent.

R3

Non ! Vous voulez assurer le monopole de quelques scientifiques officiels et l'accaparement de nos pièces par les musées nationaux. Cette volonté de main mise sur nos découvertes par l'Etat et les institutions parisiennes est insupportable.

R1

Ne dramatisez pas, il faut seulement assurer la protection des mégalithes, des grottes, des murs d'enceinte et de tous les emplacements où l'activité humaine a laissé des traces dans le sol.

Le Naïf

D'autant que les étrangers, tels ce Monsieur Hauser, ne se privent pas de piller notre patrimoine. Hâtons nous, si nous voulons conserver ce qui reste de notre plus lointain passé. Il est inadmissible de voir l'intérêt de la science française mis en échec autant par la passivité de l'administration que par la mauvaise volonté des particuliers.

R3

Dites plutôt que vous voulez tuer l'émulation scientifique des savants amateurs. Comment peuvent-ils être motivés à mener un travail aussi ingrat si, chaque fois qu'il devient intéressant, le produit des fouilles leur est retiré?

R1

Le projet de loi récemment préparé par la Commission des monuments historiques prévoit : une déclaration du fouilleur pour chaque nouvelle investigation, un droit de préemption de l'Etat sur les objets découverts et une surveillance des sites.

R3

C'est donc bien une police scientifique que vous voulez imposer avec la création d'un corps d'inspecteurs officiels. Encore de nouveaux fonctionnaires, des gendarmes de la science ! Il est hors de question d'accepter le contrôle de *missi dominici* chargés de centraliser le patrimoine artistique des provinces. Ce qui importe ce sont les conclusions scientifiques des fouilles et pas l'intérêt du collectionneur, fût-il l'Etat.

Le Naïf

Il est vrai que des exemples récents ont prouvé que les fouilles officielles n'ont pas beaucoup servi à l'avancement de la science. Leurs résultats sont restés jusqu'ici ignorés, en particulier des Sociétés locales.

R1

Un projet de loi est finalement déposé en octobre 1910 ... Il n'aboutira pas.

Séquence N°VI – Controverse du « Grand Pressigny »

R3 (*tenant le rôle du président de l'Académie des sciences, ton sec*)

Venons-en à la controverse sur l'atelier de silex du Grand Pressigny.

J'apprécierai de la modération dans les débats afin que chacun puisse

R2 (*tenant le rôle de Eugène Robert et des opposants*)

Constatons, chers collègues, que l'Académie n'a pas de sujet plus important à traiter qu'un dérisoire rebut de pierre à fusil !

R1 (*tenant le rôle de Gabriel de Mortillet et des partisans*)

Qu'en est-il de la science quand on confie à un médecin, spécialiste des arbres fruitiers de Seine et Oise, l'expertise d'une industrie lithique dont il ignore à peu près tout ?

R3

Messieurs, s'il vous plaît !

R2

D'aucuns sont aveuglés par quelques idées à la mode et s'échinent à voir du Neandertal partout. Le moindre caillou est érigé en totem et tout graffougni découvert dans une grotte fréquentée de tous temps devient de l'art pariétal ! Autant imaginer, pour qui ne craint pas le ridicule, que les hommes préhistoriques aient été des peintres.

R1

Certes, vos poiriers et vos pommiers ont des racines vivaces, mais ils vous enseignent peu sur les profondeurs de l'histoire dont vous niez toujours l'existence.

R2

L'âge de la pierre ! Laissez nous rire ! Vous voulez dire celui des courants d'air et de la fantasmagorie.

Monsieur le président, comme il se doit à l'Académie des sciences, pouvons nous traiter les questions dans leur réalité.

R3

Reprenons calmement. Ce sont cinq prétendus ateliers découverts par lui que l'abbé Chevalier a présenté à notre Académie en 1863. Dans des champs et des jardins potagers il a trouvé des instruments de silex, de la pierre mère dont ils ont été détachés par la taille, jusqu'aux instruments achevés et aux rebuts, en passant par tous les stades de la fabrication.

R2

Ces hommes sages qui connaissent bien leur terre, ont nommé ces pierres, en raison de leur forme : *livres de beurre*. En voilà de redoutables armes antédiluviennes ! (*rires*) Peut-être un peu rance ? (*rires*)

R1

Ce n'est pas de la graisse, mais de la glue qui obstrue votre cerveau – (*à l'assemblée*) Il ne s'agit pas d'exemplaires isolés, c'est par centaines, ou plutôt par milliers qu'on les trouve, presque à chaque pas sur une étendue de 5 à 6 hectares.

R3 (*sceptique*)

Pour certains, cette découverte introduirait un nouvel élément de discussion dans la question, si curieuse, de « l'âge de la pierre » (*faire des guillemets avec les doigts*). L'abondance de ces instruments en silex, leur dissémination à la surface du sol, sur un terrain antérieur au diluvium, voilà des points qui mériteraient l'attention de l'Académie. Mais plusieurs thèses sont en présence.

Monsieur Robert voulez-vous commencer ?

R1

Partons du plus bas, le niveau ne pourra que s'élever !

R3

Monsieur de Mortillet, s'il vous plaît !

R2

Très chers collègues, je parle ici en modeste continuateur de nos maîtres, les illustres Georges Cuvier et de Léonce Elie de Beaumont.

Ces vestiges du Grand-Pressigny décrits comme antédiluviens, et le gisement entier des silex soi-disant taillés pour servir de haches, de lances, de couteaux, sont des faux !

Il s'agit tout simplement des résidus d'une fabrication de pierres à fusil ou ... à pistolet, si peu ancienne que les personnes âgées du pays s'en souviennent encore.

R1

On ne peut pas faire plus lestement le procès de plusieurs dizaines de spécialistes et de tous les établissements scientifiques qui accueillent ces pièces et les considèrent comme préhistoriques.

R2

J'ajoute de façon subsidiaire, qu'il n'y a eu dans l'ancienne Gaule qu'une seule race d'hommes, les Celtes !

Les hommes qui ont les premiers pénétrés en Europe, venant probablement du grand plateau central de l'Asie, ce sont eux qui ont apporté l'industrie lithique.

Tous ceux qui ont accepté de qualifier ces silex d'objets anté-historiques, comme étant l'œuvre d'anciennes races qui auraient habité le pays avant les Francs, les Romains et les Gaulois, sont tout simplement des étourdis, des étourneaux ...

R1

Le raisonnement vole haut !

R2

Des étourdis, des étourneaux ... tranchons le mot, des imbéciles qui n'y ont pas vu plus loin que le bout de leur nez !

R1

Vous voulez sans doute dire : que la pointe de leur bec !

R3 (*sec*)

Monsieur de Mortillet vous avez la parole.

R1

En préambule Monsieur le Président, pourrions nous savoir pourquoi un précédent compte rendu des séances de l'Académie a consacré quatre pages et demie à l'exposé consternant de Monsieur Eugène Robert et quatre lignes un quart à la réponse détaillée que j'avais alors fournie ?

R3

Vous vous êtes rattrapé en publiant un pamphlet intitulé « Les mystifiés de l'Académie des sciences », ce qui est tout à fait discourtois à l'égard de vos éminents confrères !

R1

La publicité académique m'étant refusée, j'ai été forcé d'avoir recours à la publicité ordinaire. Et j'en ai fait un défi à l'égard de Messieurs Decaisne, président de votre académie et d'Elie de Beaumont, un de ses secrétaires perpétuels, car ils n'ont eu de cesse d'affirmer qu'ils partageaient entièrement l'opinion de M. Robert sur le caractère récent de la fabrication des prétendues haches.

R3

Veuillez respecter les opinions des autres, surtout lorsqu'elles sont aussi éclairées.

R1

Quel manque de justice et d'équité ! Ils reçoivent l'attaque, mais ignorent la réplique.

(à l'assemblée) Comme vous le voyez, l'Académie a aussi ses coulisses, et il est parfois instructif d'y pénétrer.

R3

Venons-en aux faits Monsieur !

R1

En préambule, je ferai remarquer que M. Robert n'est que le porte voix de Monsieur Decaisne et qu'il parle d'un lieu, le Grand Pressigny où il n'a jamais posé un pied.

D'ailleurs, il le situe tantôt dans la Vienne, tantôt dans le Cher, alors que Pressigny se trouve en Indre et Loire ! On voit d'entrée le sérieux du personnage.

R3

Avançons s'il vous plaît

R1

Pour ce qui concerne les races anciennes, il suffit de consulter les remarquables travaux anthropologiques de messieurs de Quatrefages, Broca, mais aussi ceux d'archéologues comme l'abbé Bourgeois et de tant d'autres qui ont découvert les œuvres de l'homme tertiaire.

Tous les travaux récents attestent que plusieurs races ont existé dans notre ancienne Gaule. En soutenant le contraire, Messieurs Robert et Elie de Beaumont font tout simplement le procès de tous nos anthropologues et archéologues, en prétendant qu'ils ne savent ni ce qu'ils disent, ni ce qu'ils font.

R3

Vos autres arguments ?

R1

Les silex sont extraits de couches d'alluvions du quaternaire, parfaitement régulières et intactes, à dix mètres au-dessus du niveau actuel de la rivière. Et sur les plateaux, ils reposent à la surface de la couche argileuse, sous la terre végétale. Leur ancienneté est ainsi nettement établie. Il y a bien eu là un atelier

préhistorique où la pierre était travaillée sur une grande échelle. Ce ne sont pas des reliquats mais des armes de l'âge de la pierre.

R2

Rien n'est moins sûr, la controverse fait rage ! A la société d'anthropologie, la plupart disent reconnaître des pièces de l'âge de la pierre, mais les avis sont très partagés sur la destination de ces objets.

Votre collègue monsieur Leguay estime improbable un usage fonctionnel de ces matériaux. Il suggère qu'il s'agirait plutôt de pièces destinées à un dépôt votif comme on a déjà trouvé dans des sépultures.

Quant à Monsieur Broca, il rejette aussi bien l'hypothèse des objets religieux que la thèse des armes préhistoriques. Vu leur taille et leur poids on ne voit pas comment on aurait pu les emmancher, si ce n'est sur de très grosses pièces de bois, évidemment trop lourdes pour être maniables.

Restent donc ... les pierres à fusil.

R1

Vos pierres à fusil ? Il faut en rire. Monsieur Decaisne est le nouveau de La Palisse. Il argumente dans la lignée du célèbre traité de « La cuisine bourgeoise » qui nous indique doctement que pour faire un civet, il faut prendre un lièvre... En effet, comme le note judicieusement notre savant : pour faire des pierres à fusil, il faut aller chercher le silex là où il se trouve...

Si ce n'est que la pâte très grossière du silex d'Abilly et du Grand Pressigny ne vaut rien pour la fabrication des pierres à fusil. Il s'écaillerait à la percussion. De plus les archives militaires ne mentionnent jamais ces lieux et, dans les enquêtes faites dans ces deux communes, personne n'a le souvenir d'escouades d'ouvriers venant exploiter les silex.

R3 (*insidieux*)

Moquez vous, moquez vous ! Mais, c'est bien vous, n'est ce pas, qui êtes allé en mission au Grand-Pressigny pour la Société d'anthropologie à la recherche d'ossements humains fossilisés, ceux des ouvriers antédiluviens qui auraient taillé les fameuses pierres ?

R1

En effet, en trouvant côte à côte les restes fossiles des ouvriers et de leurs outils nous aurions la preuve définitive de leur haute antiquité ...

R2

Et qu'a donné cette mission ?

R3

Soyez honnête et éclairez pleinement nos confrères ?

R1

Ce fut, en effet, une singulière déception. M. le docteur Léveillé a fait pratiquer un déblai assez considérable, dont la coupe verticale atteint plus de quatre mètres de hauteur. Il y a repéré des ossements.

Monté sur une échelle et armé d'un couteau, je les ai moi-même extrait de terre et nous avons alors reconnu ...

R3

Oui ...

R2

Le corps d'un artisan, tailleur de pierre émérite ?

R1

Hélas non ... Il s'agissait des ossements d'un âne ... de petite taille, mais ... assez âgé.

R2 et R3 : *rires*

R2

Un âne !

R3

Quelle découverte !

R1 (*se reprenant*)

Ma course n'a pourtant pas été entièrement perdue. Tout concourt donc à prouver l'authenticité anté-historique des silex taillés du Grand Pressigny.

Je n'émet pas là une opinion personnelle. C'est la conviction partagée par tous les vrais spécialistes qui ont examiné ces pièces et qui aujourd'hui les exposent : Monsieur du Sommerard à l'hôtel de Cluny, Monsieur Penguilly l'Hardon qui y consacre une vitrine au Musée de l'Artillerie, la commission du musée de Saint Germain et tous les directeurs de musée de nos départements.

Sont-ce là autant d'étourdis, d'étourneaux, d'imbéciles ? Pour ma part, je suis heureux et fier d'être aussi un étourneau et un imbécile, quand je me trouve en aussi bonne compagnie...

Je ne regrette qu'une chose Messieurs, c'est que vous ne soyez pas tous des nôtres, laissant M. Robert avec ses arbres malades, qui bientôt seront morts, et ses rêveries, qui n'ont pas de grandes chances de survie.

Séquence N°VII

R3

Monseigneur, cinquante ans plus tard, au début du XX^e siècle les controverses se poursuivent ! Scientifiques, nationalistes et religieuses.

Tous ces vacarmes qui accompagnent les études préhistoriques depuis des décennies ne désespèrent-ils pas votre altesse?

R1

Bien au contraire. J'aime ce genre de défi.

R3

Certes, les besoins sont considérables. Mais ces affrontements entravent la connaissance. C'est la crédibilité de la préhistoire qui est en jeu, elle est encore bien fragile.

R1

Précisément, c'est le meilleur moment pour agir. Peu de choses sont en place et beaucoup de ces savoirs restent encore étranges.

R2

Les idées des scientifiques sont à la merci d'un coup de pioche.

R1

L'anthropologie humaine est en train de découvrir la profondeur du temps.

R2

Elle s'élabore dans un grand chaudron désordonné.

R1

Le moment est idéal pour lui donner quelques repères fondamentaux. Je ne veux pas imposer une nouvelle école savante. Je veux simplement rassembler les meilleurs chercheurs et leur donner les moyens de travailler et de coopérer en paix.

R3

Après avoir projeté des lumières sur les origines de la vie par ses travaux en océanographie, Albert 1^{er} décide de se confronter au problème des origines de l'homme. A cette fin il crée le premier centre de recherche entièrement dédié au progrès de la science sur toutes les questions relatives à l'histoire de l'homme fossile.

Le 27 novembre 1910, il écrit au Ministre de l'Instruction publique pour lui faire part de ses intentions.

R1 (*Albert 1^{er}*)

Au cours de ma vie laborieuse, j'ai souvent regretté qu'une place plus grande ne fût pas attribuée dans le mouvement intellectuel de notre époque à l'étude du mystère qui enveloppe les origines de l'Humanité.

A mesure que mon esprit s'éclairait par la culture scientifique je souhaitais plus ardemment voir s'établir sur une base méthodique les investigations nécessaires pour évoquer les traces fugitives que nos ascendants ont laissées dans le sein de la terre pendant une incalculable succession de siècles.

Et je pensais que la philosophie et la morale des sociétés humaines seraient moins incertaines devant l'histoire des générations écrites avec leur propre poussière.

R3

L'Institut de Paléontologie Humaine sera la troisième fondation de recherche après l'Institut Pasteur, et l'Institut Océanographique inauguré en 1906.

Séquence N°VIII - FINAL -

R1

C'est pour aider l'Anthropologie à franchir les barrières qui la séparent de la vérité complète que je fonde l'Institut de Paléontologie Humaine, en lui donnant toute l'indépendance nécessaire pour conduire notre esprit vers la lumière.

Et je confie ses intérêts à des hommes qui servent la science avec une sincérité capable de développer sa force et de protéger sa marche contre l'influence des interventions passionnées.

Je n'aurais jamais imaginé, qu'un siècle plus tard, il serait possible de faire de tels bonds vers le passé. En France, les découvertes de Tautavel nous conduisent à 450 000 ans avant notre ère.

Les hommes préhistoriques sont aux portes de l'Europe, il y a 1 million 800 000 ans. Et en Afrique, les plus anciens hominidés fossiles sont situés autour de sept millions d'années.

R2

Le Carbone 14, l'Uranium, le Potassium et bien d'autres substances prodigieuses percent les ténèbres et rendent possibles des datations de plus en plus en précises.

R3

Les techniques de reconstitution et d'imagerie en 3 dimensions donnent une nouvelle vie scientifique aux fossiles les plus anciens.

R1

Ainsi le crâne de l'homme de la Chapelle aux saints, qui m'avait tant impressionné lors de sa découverte, a pu être reconstitué avec beaucoup plus de justesse.

R3

Aujourd'hui nous savons faire parler le moindre sédiment.

R2

Des pollens fossilisés, un peu d'ADN ancien,
des grains de quartz apportés par le ruissellement des eaux ...

R3

... la présence de Strontium. Tous ces indices reliés entre eux nous livrent des
pistes de réflexion nouvelles.

R2

En un siècle, de très riches champs de fouille ont été ouverts en France, en
Géorgie,

R3

en Chine,

R2

en Corée,

R3

en Ethiopie et en Mauritanie.

R2

Ils enrichissent sans cesse les connaissances et renouvellent les hypothèses.

R3

Par chance quelques énigmes demeurent.

- Avons-nous vraiment du Néandertal en nous ?

R2

Pourquoi cet homme, qui s'est développé pendant au moins 120 000 ans, s'est-il
finalement éteint ?

R3

Que signifient ces peintures pariétales ornant magnifiquement certaines grottes
de France et d'Espagne ?

R1

Afin qu'advienne tout ce que j'ignore, mais que je pressens, je veux faire appel à la Science qui contient toute lumière et vérité.

J'attends une Anthropologie qui soit maîtresse de faits reconnus et de formules exactes pour guider vers des lois meilleures la morale des sociétés humaines encore fluctuante parmi la variété des religions et les suggestions d'une barbarie atavique.

C'est pourquoi il est désirable qu'une vérité scientifique remplace la légende qui raconte aux hommes, sous tant d'aspects différents, et pour satisfaire une mentalité obscure, la genèse de leur formation.

L'anthropologie contient un peu de la raison qui fera substituer, dans le gouvernement des peuples, un esprit plus sain aux mirages stérilisants de l'ambition politique.

Elle renferme un peu de la lumière qui montrera
la vanité des haines entre les races,
des compétitions territoriales
et des guerres suscitées par l'ignorance.